

LE LIVRE DU JOUR

## La richesse comme horizon, faute d'idéal

 Qu'ils soient footballeurs ou créateurs de start-up, acteurs ou patrons du CAC 40, les nouveaux millionnaires fascinent. L'opinion publique voue une sorte d'amour-haine à ces symboles de la réussite. Le journaliste avisé qu'est Jean-Louis Servan-Schreiber chronique, dans *Pourquoi les riches ont gagné*, l'irruption d'une nouvelle génération de millionnaires. De tout temps, les sociétés ont produit des riches. Mais la machine s'emballe en raison de la financiarisation de l'économie et de la révolution numérique, ces deux facteurs qui ont provoqué " *un embrasement des richesses* " et qui sont à l'origine de " *réussites éclair* ".

Croissance contre pauvreté

Piochant ses statistiques dans les travaux déjà publiés et ses exemples dans l'actualité, Jean-Louis Servan-Schreiber ne nous apprend finalement pas grand-chose que nous ne sachions. Les travaux scientifiquement plus probants de Thomas Piketty (*Le Capital au XXIe siècle*, Seuil, 2013), ou politiquement plus percutants des sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon (*La Violence des riches . Chronique d'une immense casse sociale*, Zones, 2013) sont passés par là.

Le journaliste essayiste ne condamne pas les riches. Il estime qu'ils ont gagné, dans la mesure où leur présence, même extravagante, n'est plus contestée : même si l'écart des revenus se creuse de nouveau, la classe moyenne, de plus en plus importante numériquement sous toutes les latitudes, a largement profité de la croissance, elle-même devenue " *le plus puissant moteur contre la pauvreté* ".

Cette quête partagée de croissance ouvre la voie au libéralisme économique et à son " *sous-produit naturel* ", les riches. D'autant que la préoccupation première des Etats n'est plus la répartition de la richesse, mais l'emploi. Or les riches sont aussi des investisseurs ou des employeurs qu'il ne faut pas trop effrayer.

Passé ce constat, le lecteur pourra aller directement à la conclusion du livre. M. Servan-Schreiber y fait une analyse plus personnelle et plus stimulante : le problème des nouvelles fortunes est qu'elles sont une fin en soi. Celui qui a compris et accompagné l'appétit des " *cadres dynamiques* " des " *trente glorieuses* " s'alarme que la richesse " *puisse tenir lieu d'idéal et de modèle à de jeunes esprits bien formés* ". Notre société souffre d'un manque d'idéal civilisateur susceptible de donner du sens à nos choix. " *C'est par défaut que la seule valeur universelle proposée par l'époque est celle de l'argent.* " On sent poindre chez l'auteur une préférence pour les richesses d'antan, lentement accumulées pendant la révolution industrielle. Sauf qu'il vaut sans doute mieux être salarié de Google aujourd'hui que des houillères du Nord à la fin du XIXe.

**Jean-Baptiste Jacquin**

*Pourquoi les riches ont gagné*

Jean-Louis Servan-Schreiber

Albin Michel, 160 p., 14,50 €

© Le Monde